

## séminaire

**GRAPH ALPES 2025****Le progrès**

Profondément avides d'avancées technologiques, nos sociétés contemporaines semblent pour autant et paradoxalement de plus en plus déifiantes vis-à-vis de la notion même de progrès. Issue de la philosophie des Lumières, la définition du progrès s'entend plus largement depuis le XIX<sup>e</sup> siècle comme « un processus qui va du moins bien vers du mieux ». Avec pertinence, transparence et engagement, les intervenants du Graph Alpes 2025 ont abordé la notion de progrès à travers plusieurs angles : s'intéresser à l'approche scientifique et technique du progrès oblige *in fine* à questionner son avenir et, plus largement, à le mettre en perspective avec la démocratie, en tant qu'instrument et indicateur.

**I**ntroduisant cette nouvelle édition du Graph Alpes, **André Comte-Sponville**, philosophe français, a interrogé cette perte de confiance irréversible dans le progrès : pourquoi l'expression « c'était mieux avant », autrefois marginale, s'invite-t-elle désormais dans presque toutes les conversations ? Elle traduit moins une vérité historique qu'une lassitude morale, une nostalgie confuse du passé. Or cette idée, pour séduisante qu'elle paraisse, demeure l'une des plus inexactes qu'une société puisse entretenir. D'où la nécessité d'un combat de fond pour défendre à nouveau la valeur du progrès : le progrès ne saurait se réduire à la seule idée d'accroissement ; au contraire, il n'est véritablement progrès que s'il conduit à un mieux. La médecine en est un bon exemple : en quelques décennies, cette dernière a transformé le rapport de l'homme à la maladie, à la souffrance et à la mort. Mais s'agit-il d'un progrès vers un mieux, c'est-à-dire d'une amélioration réelle de la condition humaine, ou d'un progrès vers un plus, simple multiplication d'actes, de techniques et de coûts ?

**Approche scientifique et technique du progrès****De multiples enjeux et challenges en termes de santé**

Si le progrès n'a jamais été autant interrogé dans nos sociétés contemporaines, celles-ci ne peuvent pour autant s'en affranchir pour répondre aux enjeux démographiques et épidémiologiques, notamment.

**D'un déterminisme religieux à un déterminisme technologique**

Appréhender le progrès aujourd'hui nécessite de s'intéresser au sens de l'histoire contemporaine, rappelé justement par **François Bourse**, directeur d'études chez Futuribles. Dans un premier temps, le recul des religions et le passage du salut à la santé ont fait de la médecine une religion à part entière. Des années 1990 et pendant une vingtaine d'années, le progrès assurait une « mondialisation heureuse ». À compter de 2010, une « économie de la promesse » est instaurée : la technoscience pour réussir les transitions et comme imaginaire du progrès. En 2019, trois phénomènes massifs ont amplifié le phénomène de défiance vis-à-vis du progrès : la rupture marquée par les conflits mondiaux d'ampleur, l'emballement du changement climatique et l'intelligence artificielle comme quatrième révolution industrielle.

**Progrès, innovation et santé**

En réponse à ces différents phénomènes mondiaux, l'Union européenne et la France promeuvent une société des risques, mais qui ne semble pas pour autant répondre aux enjeux de demain, pour lesquels il conviendra de faire « moins mais mieux ».

Le **Pre Agnès Buzyn**, conseillère maître à la Cour des comptes et ancienne ministre des Solidarités et de la Santé, a rappelé justement que si la France engage plus de 12% de son PIB – faisant d'elle le troisième pays le plus dépensier en matière de santé en 2024 –, la situation économique et budgétaire actuelle

**Véronique ANATOLE**Membre du collège  
de la Haute Autorité de santé (HAS)**Anne BOULOGNE**Élève directrice d'hôpital  
Promotion Madeleine-Riffaud**Yann BUBIEN**Directeur général  
ARS Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Président du Graph**Thibault COURGEON**Directeur de cabinet  
ARS Provence-Alpes-Côte d'Azur

oblige à repenser le système de santé pour « faire mieux avec le même niveau de dépenses ». Paradoxalement, près de 2,2% du PIB est consacré, en France, à la recherche et à l'innovation – bien en deçà de la moyenne des pays de l'OCDE. Les pays innovants sont pourtant ceux qui investissent plus largement dans la recherche fondamentale, ce que la France et ses grandes fortunes ne font pas ou trop peu <sup>(1)</sup>.

Dès lors, quels progrès voulons-nous ? L'idée de priorisation du progrès émerge. Si nous ne pouvons consacrer un niveau d'investissement en matière de recherche et développement à la hauteur de nos ambitions, il nous faut faire des choix – qui entraîneront probablement des conflits politiques. L'urgence climatique, l'essor de nouvelles thérapeutiques ou encore le développement de l'intelligence artificielle dans tous les secteurs d'activité contraignent à choisir, et donc à renoncer. Quels qu'en soient les choix actuels et futur, le Graph plaide, aux côtés du *think tank* Evidences, pour que la science retrouve une place de premier plan dans le débat public et l'orientation des choix collectifs. Ce *think tank* a pour mission de défendre et de valoriser les faits et vérités scientifiques dans le débat public, dans un contexte de mise en cause majeure de la science, constatée notamment dans le domaine de la santé (à l'image de la défiance autour des vaccins) ou encore via la remise en cause des travaux des experts du GIEC par exemple, relayée par des réseaux sociaux dont les algorithmes sans contrôle polarisent de plus en plus les débats.

L'enjeu de la défense de la science et de l'Evidence-Based Medicine est aussi un enjeu démocratique : questionner le progrès peut et doit être le fruit de délibérations collectives.

## Le questionnement du progrès : progrès et avenir, progrès et confiance

Si le progrès est contesté aujourd'hui, il convient de s'interroger sur son avenir, à mettre en perspective avec les notions de désir et de confiance notamment. Pour **Blandine Chelini-Pont**, professeur d'histoire contemporaine à l'université Aix-Marseille, deux tendances cohabitent : le techno-pessimisme et le techno-optimisme. Tandis que le premier tend à considérer la technologie comme responsable de l'effondrement de notre société, le deuxième pense, à l'inverse, le progrès technologique comme source d'amélioration et réponse aux maux de notre société.

*A contrario*, pour **Olivier de La Boulaye**, Sales Director -Healthcare Lead chez OVHcloud, la question n'est pas tant d'être techno-pessimiste ou techno-optimiste, mais plutôt de prendre pour acquis l'usage de la technologie aujourd'hui et de s'interroger sur l'usage que chacun en a, notamment à travers l'utilisation des écrans. Car le progrès présente des avantages incontestables : amélioration de la qualité de vie, diminution des coûts de production et essor de l'éducation. Mais la contrepartie majeure de ces intérêts réside dans le temps d'appropriation de ces nouvelles technologies ainsi que dans l'éducation à leur utilisation auprès des plus jeunes générations.

Aujourd'hui, la confiance en un avenir meilleur est mise à mal par le contexte géopolitique mondial, qui participe

à l'idée même de déclinisme au sein de nos sociétés. Dans ces conditions, il faut réussir à construire une alternative désirable pour que le progrès serve avant tout le bonheur. En outre, la confiance des citoyens dans le progrès passe par le développement d'une souveraineté économique et industrielle à l'échelle nationale ou européenne, gage de crédibilité, d'autonomie et de garantie des fondements éthiques.

## Démocratie et progrès : deux concepts indissociables ?

Cette édition du Graph Alpes a été l'occasion d'explorer les travaux d'**Antoine Bueno**, conseiller au Sénat en charge du développement durable et de la prospective, spécialiste de l'utopie et des enjeux technologiques et environnementaux. Tout d'abord, il convient de rappeler que la démocratie est à la fois un instrument du progrès (droits, de l'homme, paix, prospérité et raison) et un indicateur du progrès (au sens du Democracy Index).

Aujourd'hui, le progrès s'entend à travers quatre éléments : démocratie, développement, bonheur et écologie, et de nouvelles interrogations en découlent, dont la supposée existence d'un lien de causalité entre démocratie et progrès.

### NOTE

(1) Voir le rapport de Mario Draghi, publié en 2024, relatif à la compétitivité européenne et à l'avenir de l'Union européenne - [commission.europa.eu](https://commission.europa.eu)

### ZOOM

## Le Graph, espace de réflexion

Fondé en 1974 par six CHU (Clermont-Ferrand, Montpellier, Reims, Rennes, Rouen et Saint-Etienne), le Graph réunit établissements publics de santé et personnalités du monde de la santé autour de séminaires, de publications et de rencontres. Il œuvre ainsi à créer un nouvel espace de réflexion et de recherche pour apporter des solutions innovantes aux grandes problématiques de santé et aux évolutions continues des organisations hospitalières.

Le séminaire Alpes propose chaque année une approche pluridisciplinaire d'un thème de société, auquel le secteur de la santé est particulièrement confronté, afin de croiser les regards et les points de vue.

Président : **Yann Bubien**

Site Internet : [www.le-graph.fr](http://www.le-graph.fr) - LinkedIn : **Le GRAPH**

### Absence de causalité entre démocratie et progrès...

Selon Steven Pinker (penseur libéral canado-américain), la démocratie n'a jamais cessé d'évoluer. Si aucune démocratie libérale n'était recensée au XVIII<sup>e</sup> siècle, 74 pays sont aujourd'hui recensés comme tels. En revanche, depuis les vingt dernières années, la démocratie « perd du terrain » (en 2006, 82 pays vs 74 aujourd'hui).

Qualitativement également, la démocratie régresse. Dans ces conditions, il semble ne pas exister de causalité entre démocratie et progrès. Plusieurs illustrations en attestent :

- la démocratie, une condition d'accès au développement (au sens de progrès économique et social) ? Dans l'histoire contemporaine, la démocratie n'est pas une condition suffisante pour accéder au développement : en attestent les exemples du Pakistan (1988-1999), du

Bangladesh, de la Zambie ou d'une grande partie de l'Amérique latine ;

- la démocratie, une condition d'accès au bonheur ? Certains régimes autoritaires ont un niveau de bonheur élevé (Koweït, Émirats arabes unis) ; en France, le niveau de bonheur ressenti est équivalent à celui de l'Arabie Saoudite ;

- la démocratie, une condition de préservation de l'écologie ? Dans les faits, la démocratie semble avoir une influence directe sur la crise écologique. **FIGURE 1**

### ...mais corrélation réelle entre démocratie et progrès

Pourtant, plusieurs indicateurs et référentiels attestent qu'il existe une réelle causalité entre démocratie et progrès :

- pour le développement : en 2022, seuls 8 pays non démocratiques sur 50 figuraient dans le référentiel IDH (Indice de développement humain) ;

- pour le bonheur : on observe un niveau similaire dans le Word Happiness Report publié en 2024 ;

- pour l'écologie : les pays démocratiques sont très majoritairement ceux qui développent le plus d'actions en matière de protection de l'environnement.

### Le progrès : une menace pour la démocratie ?

La dynamique et les conséquences de la mondialisation sont source d'inégalités **FIGURE 2**, fragilisant les sociétés démocratiques. De même, certains usages extrêmes des technologies peuvent être des menaces et le progrès peut alors servir les intérêts des régimes autoritaires. Enfin, l'impact écologique du progrès est non négligeable et le réchauffement climatique associé pèse très fortement sur la démocratie.

Pour autant, la démocratie reste un atout pour le progrès, et inversement. Par exemple, suspendre l'état de droit pour accompagner la transition environnementale serait un non-sens. Il faut « rénover » la démocratie, la réinvestir par le progrès notamment.

### Propos conclusifs

Si le progrès demeure une source d'opportunités pour nos sociétés démocratiques contemporaines, il appelle quelques nuances néanmoins. **Pascal Chabot**, philosophe belge, est venu clôturer cette édition du Graph Alpes en interrogeant l'aspect multiforme du progrès. Selon lui, s'il ne peut exister une seule forme de progrès, ce qui compte, ce n'est pas l'accumulation, mais le bien, qu'il appelle « optimum ».

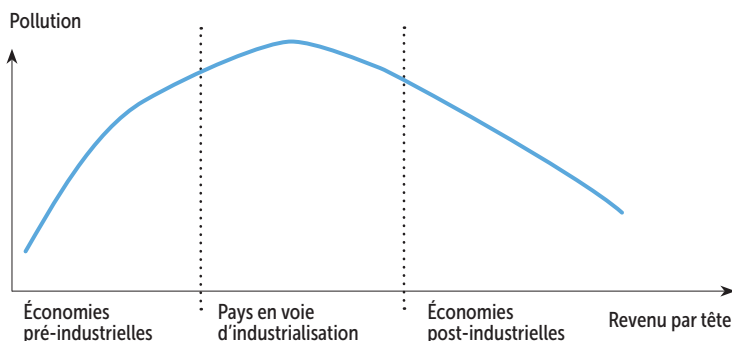
Considérant également que certaines actions ne peuvent être réalisées avec perfection, Pascal Chabot distingue deux sortes de progrès : le progrès subtil, adéquat aux besoins de l'être humain, et le progrès utile, qui structure le monde techno-scientifique, qu'il appelle « matière ». Il reconnaît une symbiose de ces deux formes de progrès : l'un ne peut vivre sans l'autre.

Le progrès interroge autant qu'il fascine : de sa nécessité d'éclairer nos sociétés démocratiques à l'impérative mesure avec laquelle il doit être pensé aujourd'hui, autant de questionnements qui font du progrès une notion qui doit être impérativement réinvestie dans l'espace public et dans les choix politiques. ●

**FIGURE 1**

## Démocratie et écologie

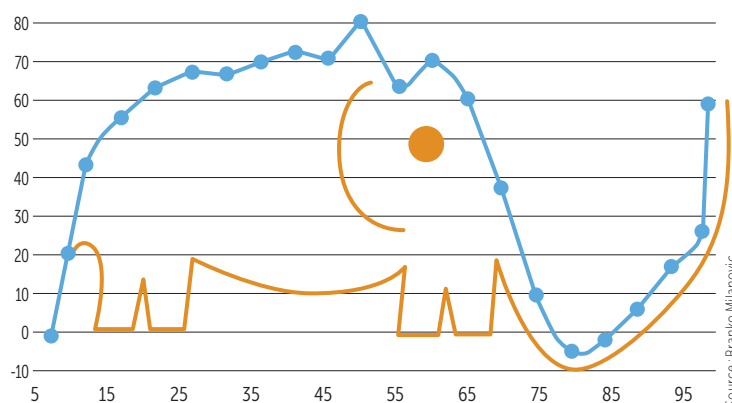
La courbe environnementale de Kuznets



**FIGURE 2**

## Conséquences de la mondialisation

L'éléphant de Milanovic



• Abscisses : distribution de la population mondiale en fonction de ses revenus (à gauche les plus pauvres, à droite les plus riches)  
• Ordonnées : progression du revenu en % entre 1998 et 2008.